

La lente amélioration des conditions de vie

« On travaillait pour gagner des *troudodni*. Tous les cinq jours, on allait voir un magasinier. On apportait notre petit sac en tissu. Il disait, « pour cinq jours, t'as gagné cinq journées de travail [cinq *troudodni*]. T'as droit à deux cents grammes de farine d'avoine ». Il mettait deux petites pelles de farine sur la balance. « Tiens, c'est pour toi ». Je rentrais chez moi avec cette avoine moulue. Il y avait du son . Maman tamisait la farine et faisait bouillir le son. Elle faisait une purée d'avoine. On l'appelait *burduk*, c'était une gelée, c'était bon, j'aimais beaucoup.

Elle mixait les betteraves et les pommes de terre et faisait des galettes. C'était ça notre pain.

Deux ans plus tard, nous avons eu 70 kilogrammes de blé. Pour toute l'année ! A l'époque on était payé 10 kopecks pour une journée de travail. Quand je suis devenu tractoriste, conducteur de moissonneuse, nous avons commencé à gagner 8, 10 quintaux. Puis une tonne, une tonne et demie de blé ! On a alors pu avoir du bétail, des cochons, des vaches, des oies. On avait un moulin et on pouvait faire notre farine. Là on a commencé à vivre. »